

# Le FiFFaux deux visages

## Repères

**Où :** A Namur, plus précisément au Caméo, au Théâtre de Namur, au Palais des Congrès, et à l'Acinapolis à Jambes.

**Quand :** Du 29 septembre au 6 octobre prochain.

**Combien :** Le Pass est à 30 € (jusqu'au 28) et 35 ensuite.

**Infos :** [www.fiff.be](http://www.fiff.be)

■ Le Festival international du film francophone de Namur est à la fois public et professionnel.

■ Il propose, jusqu'au 6 octobre, 140 films venus de toute la Francophonie.

■ Rencontre avec Issaka Sawadogo, membre du jury longs métrages, acteur sur les petit et grand écrans.

Le FiFF a deux visages, l'un public, l'autre professionnel. Une fois n'est pas coutume, c'est par sa face pro que Nicole Gillet, la déléguée générale a entamé sa présentation de la 32<sup>e</sup> édition.

Le festival n'est pas qu'un diffuseur, il entend être aussi un moteur dans la production. Et depuis des années, il a multiplié les initiatives pour amorcer des liens, faire travailler ensemble jeunes acteurs, réalisateurs, compositeurs, scénaristes, agents, producteurs, etc. Rien ne semble faire plus plaisir à Nicole Gillet que de pointer dans son nouveau programme, tel jeune acteur ayant fait ses premiers pas, tel film dont le projet est passé par le FiFF.

Ainsi le festival organise des ateliers. La "Manufacture" tisse des liens entre les écoles de cinéma. "L'atelier Grand Nord" réunit des auteurs de la Francophonie autour de la réécriture de scénarios. "La 3<sup>e</sup> personne" rassemble des réalisateurs (de courts et de longs métrages) et des compositeurs. "Génération Talent" initie des projets avec des jeunes comédiens, des réalisateurs, des agents.

Le FiFF organise des rencontres de professionnels – producteurs, programmeurs, documentaristes, etc. –, les rassemble aussi pour discuter des dossiers chauds comme la chronologie des médias.

Et puis, le FiFF multiplie les initiatives en direction de publics spécifiques. Particulièrement les jeunes de la maternelle à l'unif. FiFF Campus organise une quarantaine de séances à leur intention en présence d'invités. "Du FiFF au taf" se propose d'accompagner les étudiants en passe de finir leur cursus scolaire avec notamment une journée entière dédiée aux étudiants en dernière année des conservatoires de Mons,

Liège et Bruxelles, de l'IAD et de l'INSAS.

Voilà dans les grandes lignes de la face pro du festival.

## 140 films

La face publique, c'est bien entendu, le programme des projections proposées au grand public. Bonne nouvelle, le FiFF a récupéré son jour perdu l'an dernier, c'est donc du 29 septembre au 6 octobre que seront projetés pas moins 140 films (courts et longs) à l'intention des cinéphiles namurois et même au-delà, une navette ramènera les Bruxellois chez eux les 29/09, 1/10, 6/10.

Le tout premier film à être projeté sera **Jeune femme** de Léonor Sèraille qui a remporté la Caméra d'or à Cannes. Quant au dernier, ce sera **Diane a les épaules** de Fabien Gorgeart, dont Fabrizio Rongione (le président d'honneur du FiFF) tient le rôle principal au côté de Clotilde Hesme.

Entre les deux, le plat de résistance soumis au jury présidé par Martin Provost (Séraphine, Sage femme) est la Compétition officielle. Plus resserrée que les années précédentes, elle compte 12 films, 9 fictions et 3 documentaires, dont **12 Jours**, le dernier Raymond Depardon. On pointera **Ana, mon amour**, du Roumain Calin Peter Netzer (on n'a pas oublié son impressionnant "Mère et fils") **La Belle et la meute** de Kaouther Ben Hania présenté à Cannes, **Chien** de Samuel Benchetrit avec Bouli et

Vincent Macaigne, **Laissez bronzer les cadavres** d'Hélène Cattet et de Bruno Forzani ou **Maryline**, deuxième réalisation de Guillaume Gallienne qui était venu présenter à Namur, "Guillaume et les garçons à table". Et, c'est promis, on verra des baleines dans **Tadoussac** de Martin Laroche

L'autre gros morceau compétitif est axé sur la découverte, c'est la compétition des premières œuvres de fiction dont **M**, premier passage derrière la caméra de l'actrice Sara Forestier, **Une part d'ombre** de notre compatriote Samuel Tilmann. Et encore trois films très remarquables à Cannes : **En attendant les hirondelles** de Karim Moussaoui, **Jeune femme** de Léonor Serraille et **Petit paysan** de Hubert Charuel, la sensation de Semaine de la Critique

Adil El Arbi et Bilall Fallah, les réalisateurs de "Black", présideront, eux, la compétition Court métrage. Autre section très four-

nie, celle consacrée aux documentaires.

Quant aux "Regards du présent", elle regroupe les avant-premières avec comme mor-

ceaux de choix : **Espèces menacées** de Gilles Bourdos avec Vincent Rottiers, **Jalouse** des frères Foenkinos avec Karin Viard, **Numéro un** de Tonie Marshall avec Emmanuelle Devos, ou encore **Tout nous sépare** de Thierry Klifa avec Nicolas Duvauchelle, l'invité d'honneur de cette édition.

Fernand Denis

Le festival  
n'est pas qu'un  
diffuseur,  
il entend  
être aussi  
un moteur  
dans  
la production.

## Issaka Sawadogo : acteur et passeur de culture

Membre du jury longs métrages au Fiff, Issaka Sawadogo navigue entre théâtre, cinéma et séries. En deux années, l'acteur est aussi passé du pays le plus riche – la Norvège où il a résidé durant 22 ans – à l'un des plus pauvres au monde, le Burkina Faso. Un retour aux sources qui le voit multiplier les projets au service de la culture sur la terre de ses ancêtres.

### Culture et action sociale

L'homme est taillé dans un tronc. Du bois d'ébène, bien sûr. Sa carrure et sa haute stature lui assignent des rôles de types peu amènes, souvent patibulaires. Dans "Guyane", la série de Canal+ (à revoir dès le 2/10 sur Be TV), il est Louis, bras droit d'un chercheur d'or. Un barbouze à qui personne ou presque ne parvient à décrocher un sourire. Dans "Maroni", à découvrir en 2018 sur Arte, il est le commissaire Koda, homme fort et flic intraitable tentant de garder son collègue loin des abysses où l'entraîne son enquête.

A la ville, Issaka Sawadogo est un quinquina souriant et même charmant. Une montagne mue par un profond désir de partage et de transmission. C'est pour cette raison qu'il a multiplié les ateliers et rencontres lors de

ses deux séjours, de neuf mois au total, dans les Antilles françaises, pour les besoins de ces deux séries télévisées successives. Une population avec laquelle il a établi une "connexion particulière", comme s'il avait toujours vécu là-bas. Passant dans les classes, il a discuté avec élèves, professeurs et parents des opportunités à saisir pour ce territoire qui n'a de français que le nom. Au point que le comédien a été surnommé "le maire de Guyane" en raison de ses actions visant à doper le développement et la réputation du pays.

### Des projets en séries

Ce goût du partage et de la découverte façonne Issaka Sawadogo depuis des années. Depuis qu'il a été repéré par le Théâtre national de Norvège et a accepté de partager sa vie entre Oslo et Burkina Faso. Après ce long séjour en Europe du Nord, il s'est réinstallé à Ouagadougou. Il y poursuit son travail auprès des comédiens burkinabés, sans oublier ses attaches européennes, aux Pays-Bas, en France et en Belgique. Car c'est le film de Marion Hänsel qui l'a propulsé sur le devant de la scène internationale. "Si le vent soulève le sable" l'a mené ensuite vers Ni-

colas Provost ("The Invader") puis Olivier Nakache et Eric Toledano ("Samba" aux côtés d'Omar Sy) ou Joost Van Ginkel "The paradise suite", des films qui abordent frontalement la question des migrations.

A force de séjourner en Europe et de voyager dans les festivals, l'envie l'a taraudé de créer un Festival de séries africaines rattaché au célèbre Festival panafricain du cinéma (Fespaco) de Ouagadougou. Un projet pour 2018 développé en partenariat avec le Festival "Série Series" de Fontainebleau.

Dessein qui s'ajoute à deux autres déjà menés à bien: la création, en 1996, du Cito, Carrefour international du théâtre de Ouagadougou, un des grands théâtres indépendants de l'Afrique de l'Ouest. Et le réseau Kangourou, né en 2011: une école maternelle et une école primaire où l'éducation à la culture est introduite par la pratique. Son but ultime est la création d'une Académie des Beaux-Arts mais pour cela, il faut poser les jalons d'une "formation artistique", d'où la nécessité de commencer dès le plus jeune âge.

Autodidacte, Issaka Sawadogo croit à la force des ateliers et master classes pour améliorer la formation des comédiens et réalisateurs de Ouaga afin de s'imposer face aux géants audiovisuels de la Côte-d'Ivoire et du Nigeria. Ce parcours de formation, il le soigne entre deux tournages, regrettant de n'avoir pas suffisamment de temps pour retourner fouler les planches.

Karin Tshidimba

**"Ils m'ont surnommé le maire de Guyane."**

### Issaka Sawadogo

Le comédien évoque le lien étroit établi avec la population guyanaise au fil des tournages des deux séries : "Guyane", pour Canal+, et "Maroni", pour Arte.